

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET  
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00  
SIX MOIS 50C  
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 15.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 23 Fev. 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

## Mme LOUIS VASSEUR

dit: "Le retour de l'âge m'a tenue malade pendant huit ans et moi qui avais employé tant de remèdes, j'ai regretté de n'avoir pas pris en premier lieu les PILULES ROUGES."

## Mme ANTOINE BROUSSEAU

dit: "Je n'eus plus à souffrir ni des reins, ni de l'estomac; mon sommeil était calme, l'appétit bon, les digestions allaient bien dès que j'eus pris des bonnes Pilules Rouges."

Quels changements n'arrivent-ils pas à une femme, vers la quarantaine, à cette époque appelée avec beaucoup de raison "le changement de vie." C'est bien en effet une transformation radicale qui s'opère en elle. La femme qui vivait heureuse et tranquille, se voit tout à coup assaillie d'inquiétudes et de troubles nerveux; sa digestion devient laborieuse; son appétit s'en va, le sommeil la quitte; elle devient sujette aux douleurs de toutes sortes, aux maux de tête, aux névralgies, étourdissements, engourdissements, bourdonnements d'oreilles, palpitations de cœur, bouffées de chaleurs, frissons, etc.; c'est aussi une lassitude générale avec dérobement des jambes, un affaiblissement de la vue, la perte de mémoire, parfois des rougeurs, des boutons, des éruptions, etc., etc.

Les témoignages que nous publions aujourd'hui sont ceux de deux femmes heureuses d'exprimer leur satisfaction des résultats obtenus par les Pilules Rouges:

"J'ai été troublée pendant huit ans par le retour de l'âge; j'étais continuellement des douleurs internes; tout mouvement m'était pénible tant les reins me faisaient mal; j'avais des bouffées de chaleur et des vertiges et ne pouvais rester debout. Pendant le cours d'une année j'ai pris le médicament que je fus obligée de me mettre sous les soins d'un médecin qui cependant ne rétablit pas ma santé. J'étais devenue très faible, très nerveuse et avais de fréquents battements de cœur. J'étais désespérée, lorsqu'il me vint à l'idée de prendre les Pilules Rouges dont j'avais beaucoup entendu parler. Dès les premières boîtes je me suis trouvée plus de force et moi qui avais déjà employé tant de remèdes, je regrettais alors de n'avoir pas pris plus tôt les Pilules Rouges. Sous leur action c'était la santé qui reparaisait; chaque jour je me trouvais mieux, plus à l'aise et souffrant moins. Une douzaine de boîtes de Pilules Rouges a suffi." Mme Louis Vasseur, 3 rue Ross, Burlington, Vt.

"J'étais, depuis six mois, malade des reins et très faible; pendant tout un hiver j'ai dû me tenir couchée; je n'avais pas assez de force pour me tenir debout et encore moins pour m'occuper de l'entretien de ma maison. J'avais contracté un rhume et je toussais tant que j'en avais des douleurs dans le dos et dans l'estomac. Après m'être fait soigner par un médecin et n'avoir obtenu aucun bien de son traitement, je me mis, sur les instances de quelques amis, à prendre des Pilules Rouges. Dès les premières semaines, j'ai senti ma santé s'améliorer et mes forces s'accroître. Je fus bientôt debout et commençai à travailler; je n'eus plus à souffrir ni des reins, ni de l'estomac, ni du bas-ventre. Mes nuits se passaient dans un sommeil calme et reposant, l'appétit était bon, les digestions allaient bien, enfin, le changement de l'âge, qui avait été la cause de mon état de maux, s'opéra, me laissant avec la même vigueur, le même entrain et le même courage que ceux de ma jeunesse. J'attribue aux Pilules Rouges cet aussi parfait rétablissement." Mme Antoine Brousseau, 187 rue Church, Ottawa, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme



Mme LOUIS VASSEUR

par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites. L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bon de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déférez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERRA AUSSI!

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

## SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria. Voici les noms:

- |                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| Dr. A. P. BEAUBIEN,   | Dr. P. MUNRO,                   |
| Dr. A. O. RAYMOND,    | Dr. L. B. DUCHOCHER,            |
| Dr. A. P. DELVECCHIO, | Dr. D. W. ARCHAMBAULT,          |
| Dr. HECTOR PELTIER,   | Dr. Ths. E. D'ODET D'ORSONNENS, |
| Dr. A. B. CRAIG,      | Dr. A. T. BROUSSEAU,            |
| Dr. G. O. BEAUDRY,    | Dr. Alex. GERMAIN,              |
| Dr. ELZEAR PAQUIN,    | Dr. J. A. ROY,                  |
| Dr. J. B. BIRAUD,     | Dr. E. H. TRUDEL,               |

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments proposés au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



## PLANTATION ET SOIN DES ARBRES D'ORNEMENT

La ferme expérimentale centrale vient de publier un bulletin qui porte le titre "Plantation et soin des arbres d'ornement."

Cette publication, qui est l'oeuvre de M. F. E. Buck B. S. A. ad joint à l'horticulteur du Dominion, contient des instructions et des conseils pratiques pour le choix des arbres d'ornement, leur plantation, la manière de les transplanter et les traitements et les soins à leur donner ainsi que des notes sur les princi-

paux accidents et les conditions défavorables auxquels ils sont exposés, particulièrement dans nos villes. Elle contient également des listes de variétés pour les avenues publiques et les parterres privés.

Ce bulletin est le No 19 de la deuxième série de la ferme expérimentale centrale. Les bulletins de cette série ne sont envoyés qu'à ceux auxquels les renseignements qu'ils renferment peuvent être utiles. Pour en obtenir un exemplaire, s'adresser à la division des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## LA MARMITE

C'est dans la première quinzaine d'août que nous eûmes l'avantage de faire sa connaissance.

Un régiment de notre armée de Lorraine, qui avait déjà été au feu et avait subi sans broncher le baptême des obus allemands, vit un jour—c'était exactement le 12 août, en territoire annexé—fondre sur lui des projectiles énormes, lesquels, par leur forme cylindrique et aplatie, ressemblaient à s'y méprendre à de grosses soupières. Ces projectiles, dès qu'ils touchèrent le sol, éclatèrent

avec un bruit affreux, anéantissant hommes et choses. Le long des sections trouées, mutilées, un frémissement courut, et, dans l'horrible fracas, une voix retentit: —Tonnerre! voilà qu'à présent ils nous envoient des marmites!

Le mot se répandit et demeura. On n'appela plus jamais que "marmites" les obus que crachaient les gros canons allemands de 150.

Les artilleurs, qui s'y connaissent en matière de destruction par le feu, avouent que la marmite n'est pas trop mal conçue comme moyen de terreur sur les corps et sur les âmes des combattants. Sa vitesse de son étant plus grande que sa vitesse de trajectoire, on l'entend venir de loin. Ceux surtout dont l'oreille est habituée à son sifflement sinistre peuvent fixer l'endroit précis où elle tombera: ils peuvent prédire si elle éclatera devant vous ou derrière, un peu sur la droite ou sur la gauche.

L'explosion même est formidable. Selon l'expression d'un témoin, "il semble que la terre s'effondre sous vos pas et que tout s'écroule autour de vous." Le commandant du fort de Troyon, qui vit s'abattre sur ses casemates quatre cents obus en une matinée, racontait que l'un d'entre eux, "rien que par son souffle, avait fait sortir de ses gonds une porte blindée" et des héros défenseurs de Liège disaient qu'ils avaient eu la sensation de voir le ciel "craquer de la fonte" sur leurs remparts.

Cependant, de l'avis de tous, artilleurs, fantassins, combattants, on peut se garder de l'ouragau ou peut éviter la tombe....

D'abord, la marmite annonçant sa venue par son fracas, on a quelque seconde de répit qui souvent permet de chercher—et de trouver—un abri: certains fantassins sont, à cet égard, devenus d'une agilité prodigieuse, et des sections entières par un bond rapide derrière un refuge ou par leur prestesse à se jeter à plat ventre sur la terre, ont échappé au terrible projectiles. Ensuite, tout dépend du sol sur lequel la marmite éclate: est-il dur, est-ce par exemple une route macadamisée, alors l'explosion se produit formidable et pulvérise tout ce qui se trouve à l'entour; mais est-il mou, est-ce par exemple un champ labouré, alors le monstre s'enfoncé et on est quitte pour un gigantesque bain de boue. Là encore, l'in géniosité de notre haut commandement a su mettre à profit cette curieuse particularité et on a soin sur le front d'opposer aux marmites, au tant que possible, des masses de terres épaisses et molles. Grâce à cela, grâce aussi à certains aménagements qu'il est inutile d'expliquer ici, le général X... entre autres, est parvenu à rendre ses tranchées presque invulnérables aux projectiles des gros obusiers allemands.

Et puis, ici comme partout, il y a la loi souveraine de l'accoutumance. L'homme qui affronte le champ de bataille traverse au fond trois périodes: il y a d'abord cette angoisse mystérieuse à laquelle les plus braves ne résistent pas et qui est causée par l'inconnu effrayable où se trouve engrenée la pauvre machine humaine: il y a ensuite, selon les tempéraments, la prostration ou la surexcitation provoquée par le déchaînement formidable de tous les éléments de destruction et de mort; et puis, enfin, il y a l'habitude—l'habitude qui éteint toutes les sensibilités, qui discipline tous les nerfs, qui courbe tous les corps.

Un correspondant du "Times" racontait dernièrement avec étonnement que, passant par la rue de Reims, au moment où une marmite venait d'éclater, il avait aperçu sur le pas de leurs portes deux vieilles femmes en train de tricoter.

## LE FARDEAU A PORTER

(De l'Action Sociale)

Le discours de l'honorable M. White au parlement fédéral montre clairement au peuple du Canada la nature et le poids du fardeau que les événements actuels placent sur ses épaules.

Nous sommes loin de l'époque où chaque exercice financier se soldait par un surplus de plusieurs millions, et où nos législateurs paraissent surtout soucieux de dépenser le plus rapidement possible ces millions. Durant les années d'abondance nous n'avons pas su, à l'exemple du Pharaon antique, remplir nos greniers; commençant les années de disette, et le fardeau nous paraît déjà lourd à porter.

\$185,500,000 de déficit pour l'année financière qui se terminera dans un mois et demi, c'est un beau deuil, et qui promet de s'enfermer dans des proportions fantastiques si la guerre dure encore plusieurs mois, comme tout le fait prévoir.

Le Canada se trouve donc en face d'une situation nouvelle, et qui ne peut changer avant plusieurs années. C'est une épreuve à laquelle il n'était guère possible de se soustraire, et qui ne laissera pas de nous être très salutaire si nous savons l'accepter en hommes et en tirer bon parti.

Et d'abord elle nous débarrassera de cette fièvre dans laquelle nous vivions depuis trop longtemps, et qui menaçait de faire de nous des êtres incapables de concevoir la réalité, ou de se plier aux nécessités qu'elle impose. Elle nous forcera à convenir que la méthode de tout ramener à soi, et de ne regarder que le présent, sans se préoccuper de l'avenir ni des leçons de l'histoire, ne défend pas plus contre les surprises de cet avenir qu'elle n'empêche les événements de produire leur effet logique.

Et si elle peut élever la mentalité de nos hommes publics au-dessus du moi, les convaincre que les maladies de l'Etat ont leur retentissement nécessaire chez les individus, que la prospérité privée n'est jamais assurée tant que celle de l'Etat est compromise et donc que chacun se doit d'avoir assez d'esprit civique pour contribuer dans la mesure de ses forces au bien commun, l'épreuve présente nous aura été salutaire.

La première conviction devant laquelle il ne s'agit pas de reculer est que chacun doit se préparer à faire des sacrifices. Le tarif, tel que remanié, peut faire porter apparemment le poids des nouvelles taxes sur telle classe plutôt que sur telle autre. Mais il ne faut pas se laisser d'illusions; le fardeau portera sur toutes les épaules, tel le torrent, qui, pour avoir rompu la digue sur un point et y avoir d'abord porté ses eaux, ne laisse pas d'en élever bientôt la masse à un niveau uniforme.

Sans doute, par exemple, les banques et leurs clients seront seuls d'abord à porter le poids de cette taxe de 2 sous par billet ou par lettre de change. Mais les clients des banques, gros ou petits marchand, industriels et financiers de toutes sortes, ont à leur tour des relations d'affaires avec les gens de toutes les classes et de toutes les conditions, et il est certain qu'ils feront participer indirectement ces derniers aux nouvelles dépenses auxquelles on les oblige.

D'autre part la hausse de 7.5 p. c. ou de 5 p. c. ad valorem proposée par le ministre des Finances atteint, à peu d'exceptions près, toutes les marchandises et tous les articles importés au Canada. Ce sont certes les importateurs qui paieront les nouvelles taxes; mais ce sont les clients de l'importateur, l'ouvrier, le manoeuvre aussi bien que le riche, qui achèteront du négociant la marchandise à un prix plus élevé, et paieront ainsi leur part des nouvelles taxes.

Il ne faut donc pas se faire illusion: Cette hausse du tarif signifie pour tous une augmentation correspondante du coût de la vie; et le fardeau de la taxe de guerre pèsera sur toutes les épaules.

Voilà le premier point qu'il s'agit de ne pas perdre de vue.

Et, en attendant d'explorer l'engin infernal, ni l'une ni l'autre n'avaient même levé la tête: tranquillement imperturbablement, de leurs doigts amaigris, elles avaient continué à tirer la laine.

L'habitude, quoi!

L'autre jour, sur le front, un jeune soldat de la classe 14 fait ses débuts dans une tranchée et les poilus l'invitent à une partie de piquet. On jouait depuis une demi heure quand, à trente mètres de la tranchée une marmite explose avec un fracas épouvantable, remuant jus qu'aux entrailles de la terre. Seuls les poilus ne remuent pas, et celui qui tient les cartes, avec la même sérénité que s'il eût été assis au café et qu'il se fût agi d'une soucoupe tombée, annonce: —Seizième au roi et quatorze de femmes: quatre vingt seize! A toi de jouer, blanc bec!....

L'habitude, je vous dis.

UN MOBILISE.

Les pretres a la guerre

AU MILIEU DES MIRACLES

Un aumônier de la Gironde écrit

à S. Em. le cardinal archevêque de

Bordeaux une lettre dont nous [dé]tachons ce passage à la fois consolant et réconfortant:

Aussitôt arrivé sur le front, j'ai pu remplir les fonctions du saint ministère, grâce à l'extrême obligation des officiers et aussi à la sympathie des soldats. Tous sont heureux de voir le prêtre à leur côté, et notre tâche est bien facile, tant les dispositions de leur âme les préparent à l'action de la grâce. Nous vivons au milieu des miracles. Quelle mission générale prêchée aux hommes de France dans les hôpitaux comme au fond des tranchées les plus avancées!

Plus de respect humain. Officiers et soldats affichent leurs sentiments chrétiens. Quel retour! Quelle rénovation! Nous récoltons à l'avant les fruits de la bonne parole entendue au catéchisme et au patronage. Nul, d'ailleurs, ne résiste à l'exemple; et Dieu sait combien nos officiers sont exemplaires quand ils se confessent devant tous, en tenue de guerre, revolver et sabre au côté, et qu'ils commencent avant de remonter en selle.

"Dieu ne peut pas abandonner de pareils soldats."

## IL SE METTA RIRE ET NOUS PLEURONS

A Thum, écrit un sergent d'un 49e notre régiment défendant le passage de la Sambre. Dès l'aube, les premières balles sifflèrent au-dessus de nos têtes: fusils et mitrailleuses arrosaient copieusement nos positions. Notre section, tapie dans sa tranchée, attendait avec impatience le moment d'entrer en action. Tout à coup, j'aperçus un de mes camarades, le caporal Durquet, qui se hisse hors de la tranchée: —Tu es fou! Tu vas te faire descendre! lui crie-t-on.

D'un geste, il commande le silence.

Plusieurs de nous vont peut-être rester ici, je voudrais vous donner l'absolution.

Reculant un peu, il s'agenouille face à l'ennemi, [dé]passant de sa tranchée son torse le parapet de la tranchée. Toutes les têtes se découvrent.

D'une voix qui tremble un peu, il commence le "Confiteor."

Tout proche de son oreille un sifflement le fait tressaillir. Il omet une phrase; mais, domptant ses nerfs, il se reprend aussitôt. Et c'est d'une voix claire et forte qu'il achève.

Puis, l'absolution donnée, il demande:

—Vous allez dire avec moi trois "Pater."

Calme, les mains jointes, la poitrine offerte aux balles plus nombreuses qui circulaient l'air autour de lui, il dit la prière lentement afin que ceux qui l'avaient oubliée puissent la répéter après lui.

Quand il eut terminé, il fit un large signe de bénédiction. Puis, lentement cette fois, il ressaute dans notre trou, le coeur joyeux, le corps indenne.

Il se met à rire... et nous pleurons.

Le caporal dont il est parlé plus haut est M. l'abbé Durquet, de La bastide Clairence, diocèse de Bayonne, prêtre de la dernière ordination ait sergent depuis et décoré de la médaille militaire sur le champ de bataille.

## LA LEGISLATURE DU MANITOBA

Winnipeg, Man., —Une session qui promet d'être bien ardue et mouvementée, est bien celle qui vient de s'ouvrir à la Législature Manitobaine. Après la lecture du discours du Trône, M. T. C. Norris, chef de l'opposition, a déclaré avec énergie, que c'est l'intention de l'opposition de prendre le gouvernement à parti, en rapport avec la façon dont a été conduite la dernière élection générale.

A cours du débat, sur le discours du trône, il y eut plusieurs passages d'armes vives, et le premier ministre et le chef de l'opposition, [et] finalement, on dut demander à l'orateur de rétablir l'ordre.

Le chef de l'opposition a déclaré qu'il travaillerait avec le gouvernement pour contribuer à la défense de l'empire, mais que, hors cela, la session verrait les "affaires comme d'habitude", en autant qu'il était concerné.

## W. P. McBride, M.D.

Bureau: Pharmacie Gallant.  
Résidence: J. Albert Brennan  
Consultations nuit et jours

Telephone 30 P. O. BOX 37

## R. H. Rogers

M. A., B. C. L.  
Barrister, Solicitor Notary Public  
Money to loan  
ALBERTON P. R. ISLAND